

Le plaisir

Monsieur Bonheur qui porte bien son nom est un jouisseur, un fieffé homme de plaisir qui aime profiter de la vie jusqu'à la lie. Monsieur Bonheur se contrefiche de tous ceux qui se restreignent, qui ont mis toutes sortes de barrières, de freins à leur existence.

Une fois pour toute, il a décidé de se faire plaisir, de noyer toute angoisse dans un périple à cent à l'heure.

Une fois pour toute, il a voulu croquer la vie à pleines dents en dépit des conséquences.

Il sait qu'une vie d'homme oscille fréquemment entre le danger et la route droite et qu'il serait absurde de ne jamais prendre de risque au prétexte de craindre le pire qui ne se produit pas forcément toujours.

Sa philosophie de vie a toujours été de ne jamais s'encombrer avec la peur qui est souvent mauvaise conseillère, du reste.

Consommateur de tabacs sans restriction, glorieux, il aime à fumer le cigare, la pipe et la cigarette sans compter, les cigarillos. Ce plaisir enfumé lui procure des délices insoupçonnés, une joie débordante et une vitalité du tonnerre.

C'est aussi un amateur de vins fins et de tous les alcools en sa possession, français ou étrangers, capable de tenir la distance avec les plus aguerris, amateur de beuveries excessives, de souleries incroyables et

intolérables pour sobre qui ne comprend rien.

Viveur, buveur, abuseur de bonnes choses, jouisseur impénitent, il mange énormément jusqu'à se faire éclater la panse ou presque, doté d'un solide appétit carnassier, il est un gros consommateur de viandes de toutes sortes, d'abats, de grasses saucisses pleines de jus, de rillettes, de foies gras, de pâtés, de plats roboratifs à donner la nausée aux plus timides et ses repas souvent pantagruéliques, riches en graisses, en crème, en saindoux et en beurre, en onctueuses saveurs, sont cause de digestions parfois complexes, de rots mémoriaux, de désordres intestinaux qu'il ne peut cacher.

Comment en serait-il autrement car il ne fait pas exception au commun des mortels ? C'est peu de chose, dira-t-il, ne pouvant vivre sans manger et qu'importe les désagréments intestinaux ! Au diable les vomissures !

Cuisinant pour son plaisir et celui des autres, il méprise les herbivores et s'en moque même. Lui se gave à la graisse d'oie, consomme de la bonne viande rouge très grasse et est à l'exact opposé de l'ascétisme.

On dit aussi qu'il s'est un peu drogué par le passé faisant fi des convenances de sa famille et de l'entourage. Il n'en était pas à un excès prêt.

Et le pétard n'était pas pour les chiens !

Il a vécu, a connu le désespoir comme tout un chacun et la joie, il a roulé sa bosse, bourlingué, trimé, paressé, a fréquenté les filles plus que de raison, les maisons de passe et contracté certaines maladies peu ragoutantes mais presque inévitables.

Prenant des risques parfois insensés, il a connu la vérole et même la syphilis dans les lits de ces dames où il a plongé. Sans vergogne, il s'en ai même un peu vanté parfois, grossissant ses faits d'arme. Il a aussi rendu malade certaines de ses conquêtes.

Il est souvent tombé malade certes, au bord de l'inexorable de l'existence mais s'est toujours relevé en défiant avec panache la maladie du haut de sa corpulence d'homme bedonnant, bringuebalant et rougeaud, avide, grisonnant et vaillant cependant.

Les médecins ne l'ont pas longuement soigné, le bougre !

Trop de sucre, de graisses, d'alcool, de nicotine, d'embonpoint, de folies dangereuses ? Trop de tout, il a connu les carabins et les carabines, fait connaissance avec un personnel médical féminin, a été mis en présence de visages graves de docteurs réservés.

Vite sur pied, il les a défiés tous à l'hôpital où les gens prennent peur et se recroquevillent dans leur carapace. Lui non !

Amateur de bonnes blagues, de plaisanteries souvent douteuses, graveleuses, salaces, grasses, truculentes et

tonitruantes, il n'engendre certes pas la mélancolie ni l'angoisse sur cette Terre.

A la différence des petits hommes maigrelets, fébriles et fragiles tombant comme des mouches au moindre écart de conduite, de ceux qui vivent dans une tendre bulle et font attention à leurs artères en pratiquant des activités physiques et en mangeant sainement des fruits et des légumes, de ceux qui vivent dans l'ascétisme, le dégoût des bonnes choses, les châtrés de la vie, piètres consommateurs d'un univers aseptisé, Bonheur a fait des excès avec vantardise et folie vivant du danger avec passion.

Les peureux de la vie appartiennent au monde des malades.

Ils sont tristes avec leur sombre costume étriqué, ce sont des fossoyeurs de la bonne humeur quand Bonheur arbore ses tenues larges d'où s'échappe un ventre proéminent de femme enceinte et toute sa gaillardise.

Bonheur ou la joie de vivre et de profiter !

A quoi bon une vie sans plaisir ?

Notre homme se complait dans une vie à cent à l'heure.

Des excès sur la route, il a été coutumier conduisant une vieille bagnole emmenant quelques copains à vive allure qui n'auraient pas fait le quart de ses folies.

Sa grande forme un peu effrontée a réduit au silence ceux qui lui prédisaient des lendemains difficiles, sans doute de tristes

sires un peu jaloux de sa force étonnante et détonante...

« Bonheur, c'est de la graine de centenaire ! » diront certains, à moins qu'il ne les abandonne étonnamment en chemin.

Les plus solides déboulent parfois les escaliers un beau matin à moins qu'il ne les enterre tous en faisant un grand pied de nez à la vie.